

Le lit

Merde ! Cette douleur qui ne veut pas me lâcher. L'incendie allumé dans mon estomac s'est propagé dans les intestins puis dans mon corps tout entier. La douleur me tenaille et je ne sais comment l'atténuer. Un petit verre, peut-être... Je ne peux me décider à me lever. Étrange... Des gens chuchotent autour de moi. Eh bien ! Qu'ils continuent, je m'en moque, je n'ai pas le goût d'ouvrir les yeux ! Mais quel est ce lit qui n'est pas le mien ? Ces draps rugueux ne m'appartiennent pas, j'en suis sûr. J'entends maintenant distinctement ce que les gens racontent : ils affirment que j'en n'ai plus pour longtemps à vivre. Qu'ils aillent se faire foutre ! Je ne suis pas pressé de mourir. Allez Jérôme ! Un peu de volonté. Montre à ton corps qui est le maître ! Dompte ta douleur ! Ne te laisse pas miner par elle... Combien de personnes y a-t-il autour de mon lit ? Je reconnais des voix aimées, et quelques détestées. Sans doute ces derniers sont-ils venus afin de jouir de ma défaite. Je pourrais ouvrir les yeux et sortir quelque méchanceté. Ah ! Et puis non ! Ils ne méritent même pas cet effort. Plutôt les fixer en se contentant de sourire. Ainsi ils ne sauraient comment interpréter mon geste. Mais pour le moment, j'en ai pas envie. Contentons-nous du statu quo.

Et s'ils avaient raison ? Si c'était vrai que ma dernière heure était venue ? Il faut regarder la réalité en face. As-tu peur Jérôme ? Voilà qu'on me prend tendrement la main. Un baiser la caresse. Que de projets laissés là, sur les tablettes. Mais ne faut-il pas qu'un jour on entame la lecture d'un roman dont on ne connaîtra jamais la fin ?

Te souviens-tu d'André ? Ça doit bien faire dix ans qu'il nous a quitté. C'est drôle, ça faisait longtemps que je n'avais pas pensé à lui. Tous ces morts qui nous laissent une tache sur le cœur. On va me pleurer. Puis petit à petit mon image s'estompera et on va finir par m'oublier. Mais, par moments, l'espace d'un éclair, mon souvenir va s'imposer à ceux qui m'ont connu. Alors ceux qui m'ont aimé se souviendront de moi avec nostalgie.

Ah ! cette douleur ! Et que répondre à la Mort ? Que je ne veux point d'elle ? Pas tout-de-suite, pas maintenant. Qu'elle peut attendre, qu'il me reste des choses à vivre, que je vais guérir, que je veux courir, crier et rire ?

Oui. J'en suis sûr. C'est elle. J'entends sa voix qui me dit : « As-tu peur Jérôme ? As-tu peur ? » Tu n'as pas le droit la Mort, pas le droit. Vas-t-en ! Laisse-moi tranquille, je ne t'ai rien demandé.

Enfant, maintenant je me rappelle, je l'avais croisée. Nous étions en vacances sur le bord d'un lac. J'étais au bout du quai à écouter le clapotis des vagues. Un enfant, pour plaisanter, me poussa à l'eau. Ne sachant nager, je me débattis quelques minutes. Un adulte m'aperçut enfin et me sauva de justesse alors qu'épuisé j'abandonnais le combat. Je revois très distinctement ces instants. Je m'enfonçais, touchais le fond du lac, réussissais à remonter à la surface en agitant pieds et mains. Ma tête restait si brièvement à l'air libre que je n'avais que le temps de prendre une bouffée d'air sans pouvoir crier. Lorsque l'adulte m'empoigna, j'avais renoncé à la vie. En guise de rançon sans doute le lac a gardé ma bague de première communion qui m'avait glissé des doigts et qu'on ne retrouva jamais.

« A quel moment est-il tombé dans le coma ? » Que dites-vous là ? Je ne suis pas dans le coma, je suis parfaitement lucide ! Je fais semblant de dormir, c'est tout ! Vous racontez n'importe quoi, comme d'habitude. Tantôt lorsque j'ouvrirai les yeux pour vous tirer la langue vous en ferez toute une tête. Ah ! Ah ! Dans le coma ! Elle est bien bonne. Je suis tout simplement bien comme je suis, je demeure parfaitement maître de moi-même. J'imagine que c'est un médecin qui a émis pareil commentaire. Tous les mêmes ! Des incompetents diplômés. Ça pense tout savoir alors qu'ils n'ont toujours pas réussi à trouver de remède à la grippe.

Non ! Je ne bougerai pas. Je n'ai rien à prouver. Seulement le goût de dormir. Mais arrêtez donc de pleurer, vous savez que je n'ai jamais supporté les larmes. Tant pis ! Je ne vous écoute plus. Rêvons pendant qu'il en est encore temps. Laissons-nous bercer par les vagues et imaginons

un monde meilleur, le repos, enfin le repos. Balayons tous les vains soucis qui ont façonné ma vie.
Être en paix. Aller prendre un dernier verre avec les copains, leur annoncer qu'on s'en va, loin d'ici,
vers une contrée inconnue d'eux où les gens se gorgent de bonheur.

.....

Quelle est cette douce ivresse qui réchauffe mon cœur ? On dirait un bon vin qui m'abrie
doucement. Serait-ce la Mort ? Cet affreux spectre qu'on craint tant serait en réalité cette belle fête ?
Si joyeuse qu'on ne saurait la repousser ? Mon âme veut se débarrasser de ce corps encombrant
pour aller danser ! Et moi, je crois que je vais chanter !

Mars 1992